

# Quand sonneront les cloches

Message des évêques de France « aux catholiques et à tous nos concitoyens » (extraits)



Piero della Francesca  
Vierge de Miséricorde

Notre pays, avec de nombreux autres, traverse une grande épreuve. Nous avons voulu que ce message destiné en premier lieu aux catholiques s'adresse aussi à tous nos concitoyens sans distinction.

À tous, nous disons notre désir que notre communauté nationale sorte grandie de cette épreuve. Depuis bien des années déjà notre humanité a l'intuition qu'elle doit changer radicalement sa manière de vivre. La crise écologique nous le rappelle sans cesse, mais la détermination a fait largement défaut jusqu'ici pour prendre ensemble les décisions qui s'imposent et pour s'y tenir.

Osons le dire, l'égoïsme, l'individualisme, la recherche du

profit, le consumérisme outrancier mettent à mal notre solidarité. Nous avons le droit d'espérer que ce que nous vivons en ce moment convaincra le plus grand nombre, qu'il ne faut plus différer les changements qui s'imposent : alors, ce drame porteur d'angoisse n'aura pas été traversé en vain.

Le mercredi 25 mars, à 19h30, un peu partout en France, les cloches de toutes les églises sonneront pendant dix minutes, non pour appeler les fidèles à s'y rendre, mais pour manifester notre fraternité et notre espoir commun.

Elles sonneront comme elles ont sonné aux grandes heures de notre histoire, la Libération par exemple. En réponse à ce signe d'espoir, nous invitons tous ceux qui le voudront à allumer des bougies à leur fenêtre. Ce geste, qui est de tradition dans la ville de Lyon, est un signe d'espérance qui transcende les convictions particulières : celui de la lumière qui brille dans les ténèbres !

CE QUI SUIT S'ADRESSE MAINTENANT AUX CATHOLIQUES.

Mercredi 25 mars, nous fêterons l'Annonciation du Seigneur.

Quand les cloches sonneront, le 25 mars, à 19h30, que chaque disciple de Jésus, dans sa maison, ouvre sa Bible et lise, seul ou en famille, le récit de l'Annonciation (Lc 1,26-38).

Et qu'au même moment chaque maison allume une ou plusieurs bougies, à sa fenêtre, pour dire son espérance et conforter celle de ses voisins.

Nous demanderons à Marie de nous protéger et de nous aider à mieux accueillir Jésus dans nos maisons, dans nos cœurs, dans nos vies comme elle l'a fait elle-même pour nous : « Que tout m'advienne selon ta parole » (Lc 1, 38) – [1re dizaine].

Nous confierons à Marie qui devient Mère du Sauveur et qui deviendra notre Mère, nos frères et sœurs malades, nos frères et sœurs soignants, notre communauté humaine éprouvée. Nous

lui dirons que nous voulons les aimer comme nous aimons Jésus, « le fruit béni de ses entrailles » (cf. Lc 1, 42), Lui qui a pris sur lui nos souffrances et nos péchés [2e dizaine].

Nous pourrions aussi confier nos craintes et nos doutes à celle qui fut toute bouleversée et s'interrogea : « Comment cela va-t-il se faire ? » (Lc 1, 34). La peur d'une vie remise à Dieu, différente de celle dont nous rêvons, rejoint la peur de la mort. Marie la connaît de l'intérieur et nous pouvons lui dire sans cesse : « Prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort », comme l'Église nous l'a appris [3e dizaine].